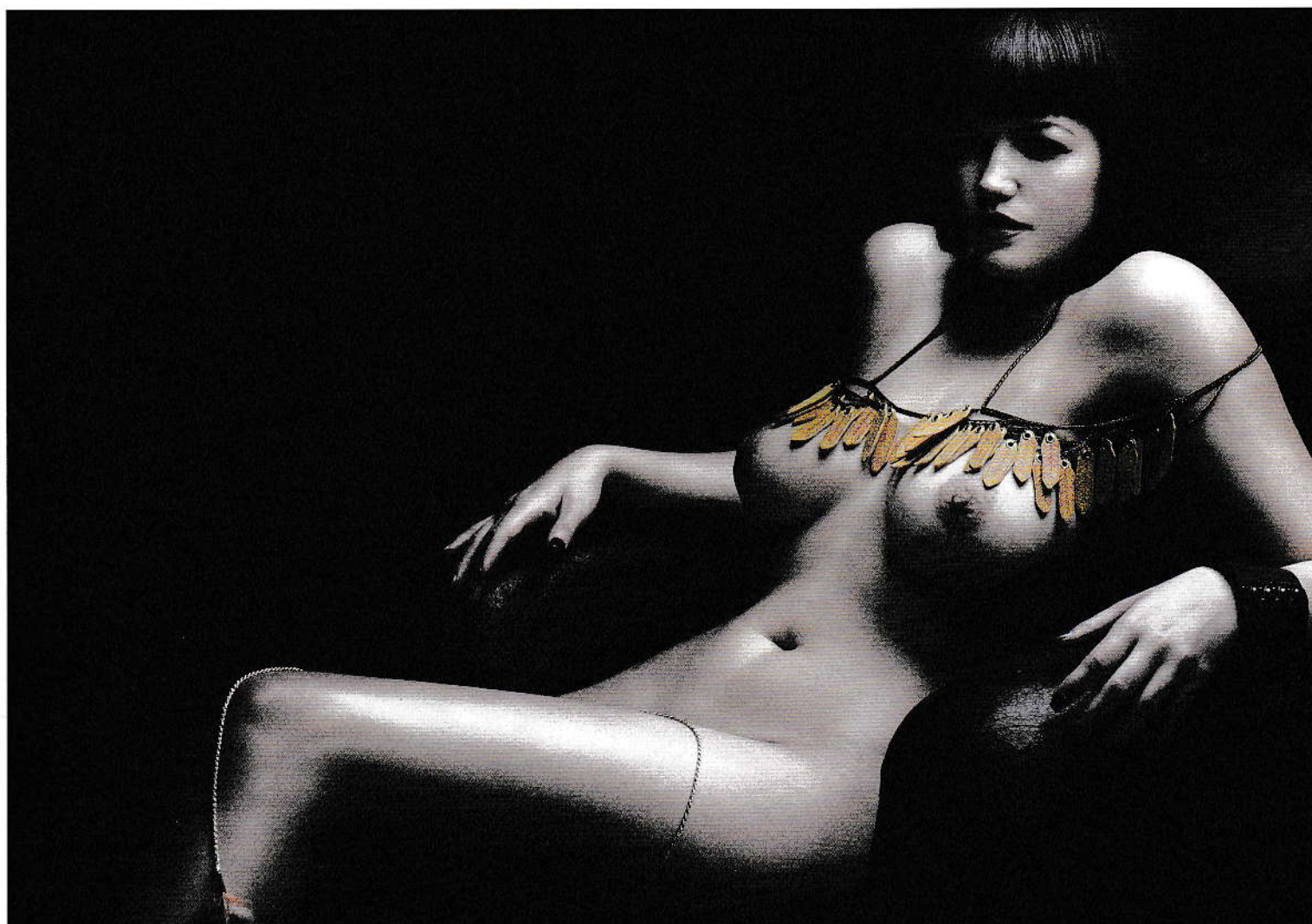


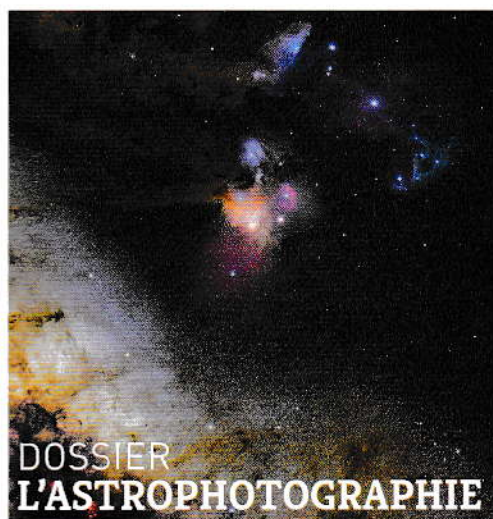
# Profession \_\_\_\_\_ **PHOTOGRAPHE**

SEPTEMBRE  
OCTOBRE 2019

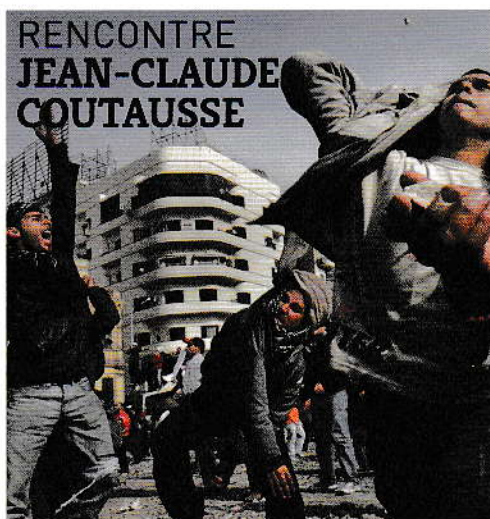
**N°38**  
8,50€



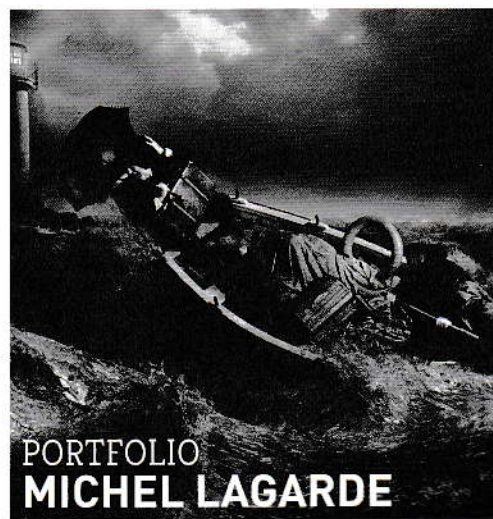
«**COUVREZ  
DOSSIER  
PHOTO DE NU** **CE SEIN...»**



**DOSSIER  
L'ASTROPHOTOGRAPHIE**



**RENCONTRE  
JEAN-CLAUDE  
COUTAUSSE**



**PORTFOLIO  
MICHEL LAGARDE**



## « COUVREZ CE SEIN... »\*

Le corps ou la chair, l'érotisme, la sexualité, le charme ou la pornographie et, toujours, la question de la beauté, de l'esthétique ou de la vulgarité. La photographie de nu est tout à la fois, mais ses débouchés se compliquent sous l'influence conjuguée de la pression religieuse et de la censure des réseaux sociaux. Après des millénaires de beauté dénudée d'hommes et de femmes dans les églises, les tableaux, les sculptures, la bien-pensance renvoie les corps se rhabiller. Le nu devient donc militant ou, à l'inverse, très intime avec les séances privées de boudoir pour les particuliers.

### Mais qui a donc peur

du nu ? Le magazine *L'Équipe* du 22 juin 2019 titrait « Folies douches » en couverture, avec les footballeurs Pelé et Beckenbauer plaisantant en tenue d'Adam (sans la feuille de vigne), sous la douche en 1977. C'est de l'histoire ancienne... La tendance est désormais à la douche individuelle ou en sous-vêtements. Raymond Domenech, entraîneur de l'équipe de France espoirs de football à l'époque, date la bascule des années 2000, sous l'influence des jeunes joueurs musulmans. Pierre Rabadan, rugbyman cinq fois champion de France, fait le même constat pour le ballon ovale, sous l'influence des joueurs étrangers, îliens venus d'Océanie ou sud-africains. Muscle-up\*\*, un blog de sport et coaching sportif, a récemment missionné l'Ifop pour une enquête sur « Les Français et la pudeur ». 81 % des femmes et 66 % des hommes s'y sont déclarés pudiques. Le nu a encore sa place aujourd'hui, mais il se réfugie dans un créneau de niche. « Sa vocation devient plus politique que simplement esthétique, remarque Jean-Marc Sanchez, photographe de nu et créateur de NUE galerie, à Pantin en 2013, et Valence, en

\* *Le Tartuffe*, Molière, 1669.

\*\* [www.muscle-up.fr](http://www.muscle-up.fr) - Enquête réalisée sur un échantillon de 1000 personnes avec la méthode des quotas, parue le 3 juillet 2019.



# DOSSIER PHOTO DE NU

Espagne, en 2018. *Le nu est une arme politique, je le vois avec les Femen. Elles disent qu'avoir peur du corps, c'est avoir peur de la vie.* » Estelle et Hervé Francès, collectionneurs et fondateurs, en 2009, de la Fondation d'entreprise Francès pour l'art contemporain à Senlis, confirment cette tendance. « *Lorsque nous avons commencé notre collection, le regard des artistes sur le corps et la chair nous a interrogés. Il y a eu une grande libération sexuelle dans les années 70, puis des périodes de pornographie, d'émancipation ou de sadomasochisme, mais depuis 2000, les artistes ne s'intéressent plus au sexe. L'Europe est devenue très puritaine. La contrainte religieuse est forte et les artistes se préoccupent davantage de l'environnement et de l'écologie.* » Gérard Rancinan est une figure internationale de la photographie de presse, de guerre, de sport, d'art contemporain depuis cinquante ans. Il photographie également des corps nus depuis longtemps, bien avant les calendriers de rugby du Stade français, dont la première édition est parue en 2001. En 1999, il publiait *Urban jungle* à la Martinière, avec un homme nu en couverture, plan cadré sur son sexe, avec ses chaussures à la main. Son constat est aujourd'hui impitoyable. Il ne pourrait plus promouvoir un livre de ce genre et constate le grand retour de la pudibonderie depuis six ans. « *Les curateurs d'expositions*

*et les directeurs de musée s'empêchent de mettre le nu en avant, souligne-t-il. Cette censure est due à notre faiblesse culturelle. Nous ne sommes plus capables d'imposer notre histoire. J'ai toujours lutté contre l'oppression, le voile, les enfants soldats et pour la liberté des blogueurs en Chine. Nous avons perdu le combat du nu, car notre civilisation recule devant les intégrismes religieux et l'oppression des réseaux sociaux.* »

## Les réseaux sociaux crient haro !

Les réseaux sociaux sont, d'une certaine façon, la bête noire des photographes de nu. Tous multiplient les comptes Facebook, pour compenser la fermeture régulière de l'un d'entre eux durant trente jours. Certains finissent même par renoncer, comme Uwe Ommer, grand photographe de mode et de publicité depuis les années 60, qui a toujours mené des projets personnels autour du nu en parallèle. Auteur du célèbre calendrier Pirelli où les corps des modèles arborent les traces de pneus de la marque, il a collaboré à de nombreux magazines tels *Lui* et *Playboy* et publié plusieurs ouvrages, dont *Black ladies* en 1986 et *Erotic ladyland : half a century of photography* en 2015. « *Le regard sur la photographie de*

© Gérard Rancinan MyLifeOnTheWeb







© Tetsuro Higashi / Galerie le 15

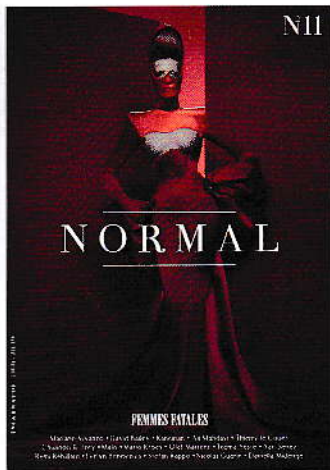
charme a beaucoup évolué, explique-t-il. Aujourd'hui, je ne peux plus publier mes images sur Facebook ou Instagram. Mon compte est immédiatement bloqué, dès qu'un morceau de sein ou de fesse apparaît. Ils exercent une véritable censure, alors que des images d'une vulgarité extrême circulent dans le même temps avec des postures et des expressions grotesques. Nous sommes en retrait par rapport à la beauté des femmes. » Il en a eu la confirmation en proposant son projet de Lady Boys à un magazine de charme connu. En Thaïlande, lorsque les familles n'ont pas de descendance féminine pour les prendre en charge durant leur vieillesse, elles transforment leur dernier-né garçon... en fille, comme un troisième genre. « Ils se font tous des poitrines extraordinaires, mais le magazine ne voulait pas montrer leurs seins. J'étais tellement étonné que je l'ai feuilleté attentivement. J'ai constaté qu'il ne montrait plus du tout de pin-up... » Le paradoxe de notre société où les limites tombent dans de nombreux domaines, tandis que la vision d'un sein ou d'un

morceau de fesse provoque la répulsion immédiate. Les plus jeunes photographes sont confrontés à la même réalité. « Nous pouvons montrer des meurtres, des violences aux animaux sur les réseaux sociaux, mais pas un téton, souligne Tine Borms, photographe depuis huit ans, venue au nu l'année dernière. Je suis encore bannie de mon compte pour quelque temps. La seule solution est de créer un écran de fumée sur Facebook pour emmener sur mon site Internet. L'image est bloquée, mais également le lien dans messenger. Je pixellise ou floute l'image pour renvoyer sur mon site Internet où, sans le vouloir, Facebook crée du trafic... »

## Le nu aimé à l'étranger

Deux camarades, Philippe Guédon et Guillaume Rogez, fondateurs du magazine haut de gamme *Normal* tentent de redonner au nu ses titres de noblesse. « Au milieu de la photo érotique, trash, pornographique, nous trouvons que le nu





était mal représenté, expliquent-ils. *Nous voulions proposer aux grands photographes de mode de s'exprimer sur un canal, d'abord numérique, puis dans le magazine Normal. Le nu ne doit plus systématiquement être sexualisé. En France, le regard sur le nu reste trop relié à la pornographie et il perd du terrain dans les festivals.* » Philippe Guédon et Guillaume Rogez le retrouvent

d'avantage dans le off et à l'étranger, en Belgique, en Allemagne, en Grande-Bretagne ou en Espagne. Depuis leur lancement en 2014, ils réunissent des passionnés, dont 30 % de femmes avec leur beau quadrimestriel. Leur site Internet brasse toujours davantage d'internautes et ils organisent désormais des workshops dédiés au nu dans leurs locaux. Le magazine reçoit des images du monde entier, venues de Russie, Grande-Bretagne, Mexique, et de plus en plus de séries qualitatives. « *Les photographes français sont plus classiques, plutôt adeptes du noir et blanc, et jouent sur la lumière. Nous sommes sensibles à la mise en scène, au décor, au stylisme auxquels ils font moins appel.* » Certains Français séduisent tout de même ces amateurs de beauté, comme Martial Lenoir. Son incursion dans le nu

a débuté en photographiant une amie strip-teaseuse, avant de se poursuivre dans une salle de danse classique dont il a tiré les livres *La loge des rats* puis *Les reflets du désordre*. Martial Lenoir utilise la lumière naturelle et son travail a été repris rapidement en galerie, dans la presse et à l'étranger, où il vend davantage. « *En France, le nu n'est pas évident, confie-t-il. Il y a un côté pudibonderie à l'américaine qui n'existe pas en Allemagne ou en Hollande. Les photos de nu sont peu achetées en France, car les galeries les cachent. C'est encore plus difficile pour le nu masculin qui intéresse presque uniquement les homosexuels.* » Laurent Benaïm ne le contredit pas. Il s'intéresse à l'érotisme et à la sexualité sous toutes ses formes depuis une vingtaine d'années et s'y consacre entièrement depuis trois ans. Ses photos très crues sont réalisées à la gomme bichromatée, qui leur confère une aura sulfureuse à la Belle Époque. « *J'ai exposé quatre fois au Off d'Arles où je rencontrais un large public, mais un rejet des institutionnels.* » Il est donc parti en Allemagne, où il a déjà exposé deux fois dans des galeries et publié l'ouvrage *Faire l'amour, les photos érotiques et transgressives*, en avril 2019, chez Taschen. Son public de collectionneurs appartient au tout petit milieu du fétichisme et du libertinage. Il ne leur vend que des tirages, souvent de grand format (1,80m x 1,20m). « *Ce qui m'attriste le plus, c'est que la France, le pays de l'amour, de l'iconographie et des auteurs dédiés au sentiment amoureux s'auto-censure,* souligne-t-il. Contrairement à



© Jacques Graf



© Patrick Wecksteen



## DOSSIER PHOTO DE NU

*Kiev, où la pornographie est interdite. Pourtant, une galerie a eu le courage de m'y exposer récemment !* » De son côté, Frédéric Fontenoy s'inspire du surréalisme, dans une sorte de fiction rappelant les années 30, en travaillant à l'ancienne avec une chambre, des films et de l'argentique, essentiellement pour la Belgique ou la Chine. *« Je touche beaucoup plus de monde que je ne pensais. J'ai même des acheteuses d'une quarantaine d'années faisant leurs premiers pas dans l'acquisition de photos. »* Il propose donc désormais des petits formats pour élargir sa palette de propositions.

### Apprivoiser sa muse

Martial Lenoir travaille sur le nu pour la presse magazine, avec des équipes allant jusqu'à quinze personnes, et propose également des workshops. *« La plupart du temps, la technique est identique, explique-t-il. Je travaille sur la création d'une série, la mise en scène, mais ce qui est absolument capital, c'est la direction du modèle, tant dans le domaine amateur que chez les professionnels. Il faut trouver le bon équilibre entre le trop directif, qui bride la personnalité du modèle, et le pas assez directif, en travaillant de manière positive. »* Charline Muse connaît bien cette musique. Modèle depuis six ans, elle a commencé à poser nue via des contacts sur Facebook. *« J'ai été très impressionnée par le rendu, cela m'a donné confiance et j'ai aimé devenir la muse des créateurs, raconte-t-elle. Il faut toutefois contractualiser pour céder ses droits et cadrer*

*la direction artistique afin de ne pas tomber dans la vulgarité. »* Les images de nu représentent aujourd'hui 40% de son activité, le reste provenant de photos de ses mains pour les produits de luxe comme la bijouterie ou la parfumerie. Elle insiste sur la première peur du modèle : ne pas connaître le photographe. *« J'ai beaucoup posé par bouche à oreille en ayant pris des renseignements auprès d'autres modèles. Il faut être à l'aise, le nu est un travail à deux, avec une complicité et de bonnes relations. Nous construisons l'image ensemble. »* La communication est extrêmement importante, il est nécessaire de parler, échanger, prendre un café, avant de démarrer une collaboration. Charline Muse a posé durant quatre ans pour Martial Lenoir dont elle apprécie l'attention et le professionnalisme. *« Il sait diriger, parler, rassurer, même derrière son objectif, en mettant en valeur les bonnes postures ou attitudes. Nous avons besoin d'accompagnement, nous ne sommes pas des robots ! »* Jacques Graf, photographe de presse de longue date, qui a notamment sillonné les plateaux de l'émission de télévision *Apostrophes*, insiste aussi sur l'accompagnement des modèles nus auxquels il s'intéresse depuis trois ans. Il en a présenté les photos au festival du nu d'Arles en mai dernier. *« Il faut être extrêmement rigoureux, avec une démarche professionnelle et un vrai projet pour travailler avec des femmes de 18 à 25 ans, sans laisser aucune ambiguïté ! Je rends hommage à l'histoire de l'art avec des bustes éclairés en contre-jour pour travailler la lumière. La confiance est indispensable pour être en accord avec le modèle. »*

© Martial Lenoir





## Respecter le modèle

Rachel Hardouin, fondatrice de la galerie le 15, à Paris, travaille avec la muse japonaise, Anna Uchiyama, qui a notamment posé nue pour vingt-cinq artistes européens peintres ou photographes, européens et asiatiques. « Elle a une construction par sa culture, sa façon de maintenir à distance. Elle n'a pas accepté certains photographes français qui esthétisaient le style Harcourt, trop stéréotypé. Les photographes asiatiques créent un story-telling. Ils utilisent l'eau, les accessoires, les voiles et ont un rapport moins frontal avec le nu que les Français. En revanche, ils ne montrent pas les pieds. Si c'est le cas, pour eux, il s'agit d'une érotisation à l'extrême ! » Julien Benhamou, spécialiste esthétique et poétique de la danse, travaille sur le nu depuis sept ans. « J'ai découvert qu'il était plus fort, plus impactant. Ma vision artistique du corps, du mouvement a changé et les séances se sont alors délestées des impératifs commerciaux. » Arnaud Vareille, spécialisé dans la communication événementielle et le portrait, notamment de dirigeants d'entreprises, est également venu au nu par la danse. En travaillant sur les postures, il réalise que le tutu, les chaussons confèrent une esthétique vieillotte. « Les vêtements gênaient les mouvements des danseuses qui savent placer leur corps, constate-t-il. Elles ont une unité. » Il publie un ouvrage et réalise une exposition au festival européen de la photo de nu d'Arles en 2015, au Palais de l'Archevêché, avant d'être l'invité d'honneur du festival de Mouans-Sartoux en 2016. « J'ai bien vendu et réalisé des tirages sur place, mais aucune entreprise ne s'est associée au livre ni à l'exposition. Les entrepreneurs, qui composent une grande partie de ma clientèle, achetaient mes photos de nu à titre personnel. » Arnaud Vareille a travaillé sur un abécédaire dansé, terminé depuis deux ans, dont il a retardé la publication car ce travail classique est passé de mode. « Longtemps, un magazine publiant du nu en couverture doublait son tirage. Aujourd'hui, ce n'est plus forcément le cas. Entre la disparition de David Hamilton en 2016 et l'opération #MeToo, la prudence est de rigueur dans le milieu. Il reste un côté libidineux à propos de la photo de nu en général. On constate souvent de fortes frustrations chez les participants aux stages de formation sur le sujet. » Certaines règles sont donc impératives. Ne jamais toucher un modèle, respecter les limites du corps, montrer les photos au modèle et les choisir ensemble. « Dès que nous entrons dans l'univers de l'intime, nous touchons aux peurs et aux angoisses, remarque Rachel Hardouin. De grands collectionneurs connus sont plus à même d'acquérir des œuvres sans être vus de la rue. Mes clients sont des traders, banquiers, chefs d'entreprises qui achètent pour leur compte personnel. » Elle constate d'ailleurs que l'acte d'achat se fait essentiellement en couple, avec une recherche de connivence dans le choix et dans un acte d'une grande complicité. Estelle et Hervé Francès illustrent parfaitement cette démarche. « Ce que nous recherchons réellement est le UN. C'est-à-dire, l'inhibition surmontée, mais pas l'exhibition. Le nu a une grande pluralité de sens et de traitement. Nous cherchons la part d'intime qui est universelle. »

# L'œil du Mûlot

Atelier d'impression photographique  
agr e Digigraphie® et Sublgraphie®



Photo BY KRISTO

L'artisan de l'image qui vous  
accompagne dans tous vos succès



Photographe & tireur,  
j'imprime et valorise vos images  
de près ou de loin...  
Pascal Bories

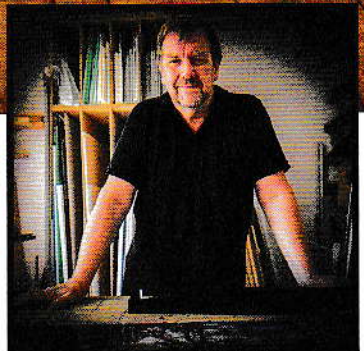


Photo BY KRISTO

Remise -20% sur l'ensemble des prestations de laboratoire  
du site [loeildumulot.fr](http://loeildumulot.fr) r serv e aux abonnés  
de Profession Photographe.  
Sur demande : [contact@loeildumulot.fr](mailto:contact@loeildumulot.fr)  
réf.   rappeler : PP2019

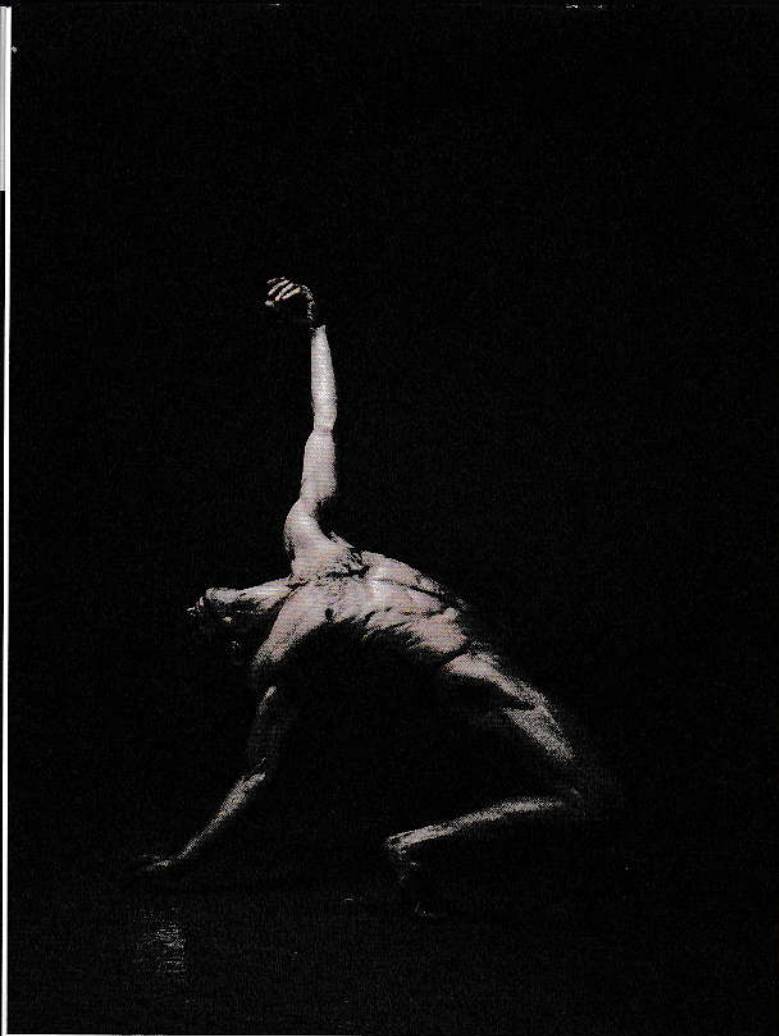
DIGI SUBLI GRAPHIE TOILE CLASSIC SOUS  
GRAPHIE by Epson CHROME LUXE CANVAS PHOTO ACRYL

18 rue de La Vallée 44190 Clisson (Nantes) - Tél : 02 40 46 48 53

Tarifs et commandes en ligne

[www.loeildumulot.fr](http://www.loeildumulot.fr)





© Julien Benhamou

## Et l'homme dans tout ça ?

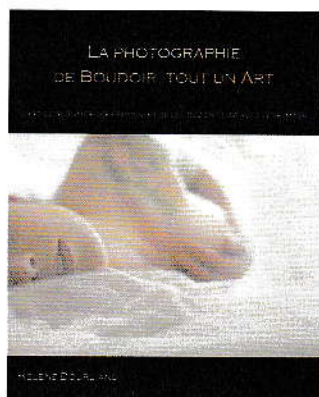
Stéphanie Renoma, styliste, a commencé à photographier le nu avec un ami mannequin, six ans auparavant. « *Au départ, c'était sous forme d'exercice, sans contraintes, car les vêtements dataient trop les photos.* » Rapidement publiée dans la presse par *Naked magazine* à New-York, elle intrigue, car peu de femmes photographient des hommes dévêtus. Elle participe ensuite à une exposition de groupe en belle compagnie, de Gérard Rancinan notamment, à la galerie Pierre-Alain Challier, en 2016, sur le thème « L'homme nu ». Elle part en voyage ou à la campagne pour construire son histoire et laisse beaucoup de place à la spontanéité, sans repérage, pour se laisser surprendre par les éléments. « *Je comprends le retour de la pudibonderie car il n'y a plus tellement de barrières, de frontières, ni de retenue entre sensualité et pornographie ou entre vulgarité et crudité. La photographie sur Instagram est souvent vulgaire. Elle forme l'œil à cela, ce qui est très dommageable. Le fossé est de plus en plus grand. C'est comme le vegan dans la nourriture. Tout est dans l'excès, les gens n'ont aucune rete-*

*nuée et imposent leurs choix.* » Spécialiste du portrait de famille « académique », Pablitolobello travaille aussi sur l'anatomie et les lignes du corps masculin depuis 2015. « *Les hommes veulent figer leur image pour l'éternité. Ils prennent conscience de la fuite du temps. Ce sont des photographies personnelles et intimistes*

*qui n'ont pas vocation à être publiées. La photographie de nu masculin est moins répandue à notre époque que dans l'histoire de l'art. Rodin, l'un des maîtres de la statuaire française, sculptait pourtant beaucoup de nus.* » Hélène Doulliaud, photographe de nu depuis six ans (80 % de son activité), s'est également essayée aux images d'hommes déshabillés. « *Ma spécialité est le bien-être par la photo avec des particuliers. La demande existe de la part des hommes, mais mon expérience s'est mal passée. Ils confondaient photographe et escort-girl ! Désormais, je ne photographie que des femmes.* » Avis aux amateurs, il existe un marché, mais il faut redoubler de précautions et de savoir-faire.

## Photo-thérapie ou boudoir ?

À côté de la photo de nu artistique, esthétique, se développent donc de nouvelles disciplines appelées photo-thérapie ou photographie de boudoir. Ni médicales ni scientifiques, elles fédèrent nombre de photographes, tant hommes que femmes, passionnés par le bien-être, la prise de confiance, la capacité à s'accepter, surmonter ses complexes ou des événements difficiles comme la maladie ou la maltraitance. Certains psychologues ou psychothérapeutes prescrivent des séances à leurs patientes, tandis que des esthéticiennes, coiffeuses et spécialistes de la beauté orientent leurs clientes. Ces activités sont vraiment basées sur l'intime. La plupart du temps, les femmes conservent les photos par devers elles. Christophe Lecrenais est spécialiste du sujet depuis trente ans, qui représente 25 % de son activité. Il rencontre ses clientes uniquement par bouche à oreille. « *Au départ, les femmes dont l'âge moyen est d'une quarantaine d'années offraient les images à leur conjoint, mais depuis une dizaine d'années, elles les gardent pour elles. Elles se font plaisir et retrouvent leur statut de femme, souvent perdu en devenant épouse et mère.* » Christophe Lecrenais travaille toujours en deux séances, la première d'une minute, pour des photos techniques permettant de comprendre les motivations du modèle, son corps, la façon dont sa peau absorbe la lumière, avec une longue focale et une distance de dix mètres. Pour la séance suivante, cinq à dix jours plus tard, il prépare la lumière et se rapproche du modèle. « *C'est difficile d'être à l'aise dans le nu. La discipline est compliquée, car apparentée à la vulgarité. Beaucoup de photographes développent la technique du boudoir, pour palier, en invitant à imaginer ce qui se trouve derrière les sous-vêtements.* » Patrick Wecksteen s'est également lancé dans la photographie de nu il y a 25 ans. « *Le numérique permet de montrer le travail au cours de la séance et de mettre les clientes à l'aise, de leur donner confiance. Ce n'est pas médical, je ne suis qu'un miroir et je mets en valeur le corps de chacune, sans artifice.* » Le nu représente la moitié de son activité et il propose des coachings aux photographes. Ses modèles sont uniquement des femmes, dont les photos restent privées. Il travaille avec une lumière faible en studio et au flash, avec des voiles, et un ventilateur pour décontracter la personne. Il a également mis au point le « panneau strip » pour lequel il réalise dix à quinze photos, ensuite assemblées pour réaliser un strip-tease en une seule image.





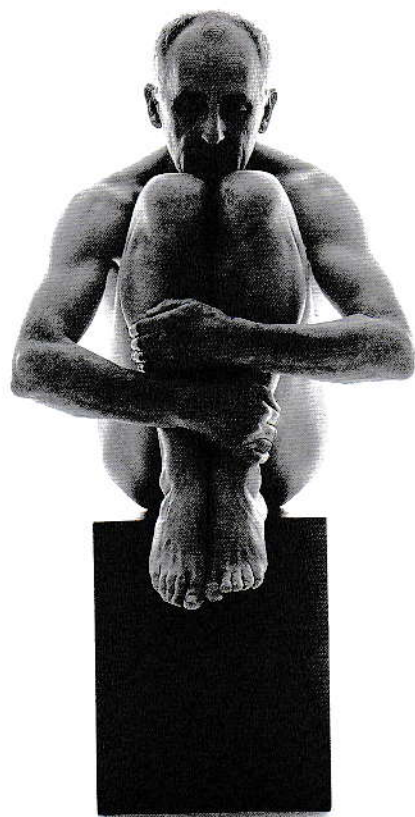
## Une Portraitiste de France originale

« Aux États-Unis, la photographie de boudoir est très connue depuis longtemps, mais le terme est mal utilisé en France, remarque Hélène Dourliaud. C'est une niche, que nos compatriotes ont de la difficulté à identifier. Habillé, pas habillé, habillé un peu ? Ils ne s'y retrouvent pas ! » Elle a donc publié un ouvrage *La photographie de boudoir, tout un art*, en autoédition, en février dernier pour expliquer sa démarche. De son côté, Mirentxu Bellet organise des séances de boudoir où la mise en scène est capitale. Tout est choisi avec minutie, du beau lieu, loué pour l'occasion dans un Airbnb ou un hôtel, ou la résidence du modèle, à la mise en beauté d'une heure ou deux avec coiffeuse et maquilleuse. « Les femmes ont besoin de se voir avec un autre regard, souligne-t-elle. Elles viennent généralement seules pour se faire plaisir mais, depuis deux ans, les couples se font un cadeau en revenant ensemble. » Chose étonnante, ils ne demandent pas de tirages, ni d'albums et se contentent de diaporamas en musique. Venue au nu après une révélation, lors d'une conférence des photographes canadiens Ewan et Brianna Phelan, Tine Borms a le sentiment de participer à une forme d'auto-thérapie avec ses clientes. « C'est comme de ressortir de chez le coiffeur ! Elles ont peur en arrivant et une grande fierté en ressortant. » Totalement fascinée par cette activité dédiée au bien-être, elle a eu le culot de présenter cette

année un dossier composé exclusivement de photos de nu au concours de Portraitiste de France. Elle y a obtenu sa troisième qualification de suite. « Cela m'a permis de rapprocher mes deux mondes, celui du portrait qui n'a pas de catégorie dénudée et celui du nu, qui n'a pas de catégorie dédiée dans le concours de Portraitiste de France. » Le nu est décidément insaisissable. Il se glisse partout, mais n'est nulle part totalement. La tendance est à la suggestion, plutôt qu'à la nudité absolue. La profession a encore des combats à mener pour faire tomber les frontières et retrouver sa liberté. Bernard Minier, co-fondateur du festival du nu d'Arles avec Bruno Redares en 2001, et son directeur artistique jusqu'en 2015, en sait quelque chose. « La thématique du nu est étroite et il est très difficile de trouver des sponsors, raconte-t-il. C'est souvent rédhitoire pour les entreprises. La liberté de création des années 70 a disparu avec l'apparition d'une espèce de morale étriquée. Le corps est aujourd'hui regardé de travers. Tous les photographes professionnels spécialisés que je connais ont un deuxième métier. Ce n'était pas le cas il y a vingt ans. Nous ne devons pas baisser la garde et continuer à lutter. Ce serait très grave de jeter l'éponge pour des questions de censure ou de monétisation. C'est ce qu'attendent ceux qui tiennent le marché et acquièrent des galeries pour s'acheter de la légitimité. » Le nu une arme de combat contre la médiocrité ? Pas seulement, c'est une lutte de tous les instants pour l'esthétique et la liberté. ♦



© Laurent Benaim



© Tine Borms Gueneau